



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Echenoz, dense avec légèreté	
Le Monde - 17 janvier 2003.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Le Monde

Le Monde

Monde des livres, vendredi, 17 janvier 2003, p. 1

Echenoz, dense avec légèreté

Avec "Au piano", un livre euphorique et méticuleux, le Prix Goncourt 1999 démontre à nouveau qu'il sait jouer, avec un art de haut vol, des registres, en apparence contradictoires, de la gravité et de la drôlerie

AU PIANO de Jean Echenoz. Ed. de Minuit, 224 p., 14,50 €.

On est en terrain de connaissance. Du moins le croit-on. Avec une certaine insouciance, avec même une sorte de foi que chaque livre assure davantage, on attend le bénéfice promis. Bénéfice simple, élémentaire, sans ombre, qui éclaire (et même éclairecit) l'esprit. Dès la première page, presque dès la première phrase, le plaisir s'installe. Raffiné. Stylé. On se félicite. On est heureux.

Jean Echenoz est donc une valeur sûre, presque ancienne à présent. Depuis 1979 et *Le Méridien de Greenwich*, en une dizaine de romans, il a fait ses preuves. Et même les jurys des prix littéraires n'ont pas tardé à le reconnaître, par deux fois (1). C'est dire. Mais en même temps, car rien n'est si simple, car l'ombre est partout, ce terrain apparaît moins familier, moins balisé qu'on ne le pensait. En fait, bien vite, on ne sait plus où l'on est. Le plaisir est bien là, mais il est mélangé. Pas réduit, pas arrêté : mélangé. Et de quoi donc ? d'émotion inquiète, d'angoisse lointaine et informe, de certitude vacillante, d'infimes fêlures dans la trame de la réalité. Tout cela, *Au piano*, dernier opus d'Echenoz, le

montre et le cache, le révèle comme une évidence et le met en énigme. Magnifiquement.

Max Delmarc est pianiste. Un pianiste angoissé justement, flanqué d'un acolyte-garde du corps et factotum, Bernie, et d'un impresario à *"la silhouette massive et dégarnie"*, Parisy. Il y a aussi quelques femmes, certaines en chair et en os, une autre, Rose, à l'état de souvenir dont Max poursuit le fantôme sur la ligne 6 du Métropolitain. L'action commence autour du parc Monceau à Paris. Une action bien délimitée, du moins quant à son issue provisoire : Max va mourir dans vingt-deux jours, comme il est d'emblée précisé - Echenoz est un écrivain de haute précision. En attendant, il vaque à ses occupations de concertiste, négociant, avec force boissons alcoolisées, les anxiétés afférentes. Au bout de 86 pages, il meurt donc, d'un mauvais coup de couteau ; le tiers du roman est à peine dépassé. *"Non, pas d'élévation, pas d'éther, pas d'histoires. Il semblait qu'une fois mort, Max continuât de ressentir les choses."*

La deuxième partie a pour cadre un établissement étrange, mi-hôpital mi-prison de luxe, quelque chose entre Tati et Kafka. Au déroulement de la narration, aux anachronismes dont le héros est victime (ou bénéficiaire) et à quelques autres détails de géographie céleste, on aura reconnu le purgatoire. Laissons au lecteur le soin, et surtout le bonheur, de découvrir lui-même l'enchaînement

accéléré des faits, jusqu'à l'épilogue, dont on ne sait pas s'il relève *"de la justice immanente ou de la névrose de destinée"*

Revenons à ce qu'il faut nommer la méthode. La méthode Echenoz. Elle désigne une certaine manière de construire le roman à l'aide de quelques éléments narratifs disparates et surtout à partir de son unité de base, qui est aussi son unité de valeur : la phrase. Une phrase conçue, construite, travaillée avec un art inégalable - rappelons que le maître de Jean Echenoz reste Gustave Flaubert -, une phrase qui pense, qui raconte, qui respire. Il en est de plusieurs sortes.

Descriptive et presque objective, au début du chapitre 11 : *"Bel-Air est une station aérienne isolée entre deux tunnels, une île qui surplomberait en oasis la rue du Sahel dépeuplée."* Toujours descriptive, mais déjà beaucoup moins objective (chapitre 16) : *"Plus vide encore que d'habitude, le couloir de son étage rendait un écho glaçant d'internat désert pendant les congés scolaires, quand tous les autres sont partis dans leur famille et qu'on reste seul avec le personnel, qu'on soit puni ou orphelin."* (Ne vous sentez-vous pas immédiatement ce "puni" ou cet "orphelin" ?) Active, ou même éruptive (fin du chapitre 17) : *"C'était encore Doris qui entra sous un prétexte futile, prétendant que les femmes de service y avaient oublié quelque chose puis se retournant*



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

fougueusement vers Max et, contre toute attente, lui tombant dans les bras." (Doris, c'est Doris Day bien sûr, "embaumant plus que jamais le végétarisme et la science chrétienne", comme plus loin, c'est Dean Martin en personne qui intervient, déguisé en valet de chambre désinvolte...) Synthétique et destinée à qualifier un temps sans le détailler lourdement (chapitre 22) : *"Il eut des coups de cafard, il eut des jours d'ennui, de cet ennui trop lourd qu'engendre le mariage de la solitude avec les petits moyens."* En forme d'apophtegme indépassable (chapitre 11) : *"Une salle de bain un petit peu sale a toujours l'air plus sale que n'importe quelle non-salle de bain beaucoup plus sale."*

On pourrait multiplier les exemples et les catégories. On pourrait insister également sur la ponctuation, la soustraction des guillemets, les chevilles, souligner l'usage de l'onomastique ("... Ah toutes les fois dans une vie qu'on doit écrire son nom."), de la citation et de l'autocitation (*Les Grandes Blondes*, roman de 1995, par exemple), interpréter ce tissage presque invisible de la narration qui relie un livre à l'autre... Il faudrait aussi observer le temps des verbes, le tremblement des pronoms et celui du narrateur (ainsi, au début du chapitre 9, lorsqu'il apostrophe le lecteur),

relever les licences bien tempérées dans la partition grammaticale...

Mais il serait parfaitement injuste de faire de Jean Echenoz un formaliste obsédé par la combinaison des mots et le pur agencement des phrases. Pour faire naître le plaisir, et pour le mélanger comme il convient, l'histoire, avec son temps et ses lieux, demeure, classiquement, l'élément essentiel. C'est à son service que le romancier, avec un scrupule extrême et une non moins extrême jubilation, met tous ses moyens. Et il n'en manque pas. En passant, il détourne à son profit et au nôtre quelques genres traditionnels comme le roman d'aventures, de voyage ou d'espionnage.

Une sorte de faux monde naît ainsi sous la plume du raconteur euphorique et méticuleux. Non pas un monde de simple gratuité concocté pour nous distraire et nous éloigner de ce qui vaut et importe - on accusa un jour Echenoz d'être le promoteur de ce type de distraction inoffensive -, mais comme un envers du nôtre. Non pas son imitation mais sa reconstruction, son invention. L'humour, dont nous avons ici l'un des maîtres actuels, renforce notre surprise et conforte notre plaisir. Mais la drôlerie peut être inquiétante. Un trouble s'insinue. Dans le monde de fiction qui est celui de Jean Echenoz,

la pesanteur des sentiments, la densité des choses et des êtres, se font légèreté. Inversement, ce qui est léger peut soudain prendre un poids de gravité, de malaise.

Patrick K-chichian

(1) *Le Médicis* en 1983 pour *Cherokee*, qui vient d'être réédité dans la collection de poche, "Double", de Minuit (232 p., 6,70 €), et le Goncourt en 1999 avec *Je m'en vais*

EXTRAIT

"L'une de ces baies donnait sur une ville ressemblant comme une soeur à Paris car balisée par ses repères classiques - diverses tours d'époques et de fonction variées, d'Eiffel à Maine-Montparnasse et Jussieu, basilique et monuments variés - mais vue de très loin en plongée. Il n'était pas possible d'établir sous quel angle on distinguait cette ville et surtout où l'on se trouvait au juste, une telle perspective de Paris n'étant envisageable d'aucun point de vue connu de Max. Quoi qu'il en fût, comme Paris ou son sosie paraissait étouffer sous une pluie noire et synthétique déversée par des nuages de pollution, brunâtres et gonflés comme des outres, la lumière arrivant de ce côté était opaque, dépressive, presque éteinte alors qu'elle arrivait doucement, affectueusement et clairement par l'autre baie." (p. 99)

© 2003 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20030117-LM-0305724 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)